

LA TERRE, PLANÈTE-MARCHANDISE DU CAPITALISME

Le capitalisme a besoin, pour prospérer, d'agrandir sans cesse ses marchés. Son rêve ? Un vaste marché mondial où il pourrait imposer ses règles. Le marché transatlantique constitue un pas supplémentaire dans cette direction.

Bruno Poncelet

Les négociations entre l'Europe et les Etats-Unis visent à créer un marché transatlantique. Autrement dit, à faire circuler « librement » un maximum de produits, de biens et de services entre l'Europe et les Etats-Unis. Vingt ans après la création du marché unique européen, l'Europe et les USA veulent donc en élargir la portée en créant une vaste zone d'échange transatlantique incluant 78 Etats.

Pour comprendre ce phénomène, un petit détour par le capitalisme s'impose. Dans son livre *Histoire du capitalisme*, Michel Beaud en avait offert une très bonne définition : « Le capitalisme n'est ni une personne ni une institution. Il ne veut ni ne choisit. Il est une logique à l'œuvre à travers un mode de production : une logique aveugle, obstinée, d'accumulation. » Si la logique d'accumulation est aveugle, elle a néanmoins ses petites habitudes.

L'expansion territoriale est l'une de ces vieilles habitudes capitalistes.

Ainsi, la bourgeoisie marchande s'est considérablement renforcée à partir du XVI^e siècle, lorsque les grandes découvertes occidentales se muèrent rapidement en conquêtes coloniales, pillages, esclavage et commerce international.

L'innovation technologique est une autre grande habitude capitaliste. Après s'être enrichie grâce au commerce colonial, la bourgeoisie marchande s'est muée en bourgeoisie industrielle avec le développement des usines au XIX^e siècle. On connaît

la suite de l'histoire : dans leur soif de profits, les industriels vont se montrer inventifs pour innover, créer de nouveaux produits et lancer de nouveaux marchés. De l'invention du chemin de fer à celle de l'avion, du télégraphe aux smartphones contemporains, des gratte-ciel infiniment grands aux nanotechnologies, le capitalisme est indéniablement doué pour créer de nouveaux objets et modifier en permanence le quotidien. Il est tellement doué en ce domaine qu'on pourrait même parler de toxicomanie : le capitalisme est l'esclave de ces innovations perpétuelles sans lesquelles il ne peut vivre.

Un appétit sans limites

Les nouvelles technologies permettent de fabriquer davantage de produits avec moins de travailleurs : elles représentent donc une menace pour l'emploi. On peut évidemment y voir une occasion de partager le travail existant – par le biais d'une réduction du temps de travail à salaire constant, par exemple –, mais cette solution nécessite un rapport de forces inverse à celui que nous connaissons depuis deux à trois décennies. De nos jours, les grands patrons et leurs alliés politiques préfèrent miser sur l'élargissement des marchés via des accords de libre-échange. Ce qui nous renvoie à la première dynamique capitaliste : l'expansion territoriale. Parce que les innovations techno-

logiques permettent d'accélérer les transports et d'augmenter les flux d'échanges, le capitalisme contemporain n'a de cesse de réclamer l'élargissement des marchés. C'est vrai sur le plan sectoriel, avec la conquête des services publics par le monde marchand via des politiques de pri-

**Le capitalisme est l'esclave
de ces innovations perpétuelles
sans lesquelles il ne peut vivre.**

vatisation et/ou de mise en concurrence. C'est aussi vrai sur le plan de notre intimité personnelle, dont les frontières reculent sous l'invasion de technologies de plus en plus intrusives. Les puces RFID (qui stockent des données, échangent des informations et déclenchent des actions à distance) en sont un exemple particulièrement inquiétant, livrant le moindre détail de notre vie privée à des logiciels d'espionnage étatique et marchand.

Enfin, l'élargissement des marchés est aussi d'ordre géographique. Depuis les années 1990, de multiples initiatives (OMC, ALENA, marché unique européen) englobent différents pays au sein de marchés de plus en plus vastes. Les négociations visant à créer un marché transatlantique s'inscrivent dans cette dynamique capitaliste dont l'horizon final est la constitution d'un marché mondial ! Ce qui transformerait la Terre en une planète-marchandise, où un régime juridique inique autoriserait les multinationales à imposer leurs règles et diktats sur tous les continents. □

